

## LE VILLAGÉOIS

QUI CHERCHE SON VEAU,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

PAR C. A. B. SEWRIN.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
de la Cité-Variétés, le 6 Vendémiaire, an VI.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au magasin des pièces de théâtre,  
rue André-des-Arts, n<sup>o</sup>. 27.

---



---

 AN CINQUIÈME DE LA RÉPUBLIQUE.

## PERSONNAGES.

SILVIE.

ANDRÉ.

LUCAS.

Mlle. JULIE.

M. FREDERIK.

M. RAFFLE.

*Le théâtre représente un lieu champêtre ; au milieu est un grand arbre ; à droite, une fontaine.*

---

LE VILLAGEOIS  
QUI CHERCHE SON VEAU,  
OPÉRA-COMIQUE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, *seul.*

V'la l'grand jour!... Et je ne la vois pas...

AIR : *L'amour est un enfant trompeur.*

Drès que l'soleil dore nos champs,  
Si tu ne viens, Silvie,  
A ma musett' mêler tes chants,  
J'ne sais quoi m'contrarie!  
Fillet' court, dit-on, des dangers,  
Je crains que par d'autres bergers  
Tu ne me sois ravie.

Si je ne me trompe... l'heure est passée!... Oui, elle de-  
vroit déjà avoir amené son troupeau paitre dans c'te plaine...  
Est-ce que... est-c'que tu serois jaloux?.... André, fi  
donc!...

Ne sois point jaloux, mon ami,  
Tant que tu voudras plaire,  
Sens dout' Silvie aura dormi  
Plus tard qu'à l'ordinaire.  
A la r'cevoir faut s'préparer,  
Cueillons des bouquets pour parer  
Le sein de ma bergère.

(*Il cueille des roses et des lys.*)

A 2

4 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU,

N<sup>o</sup>. 2. AIR : *Le cœur de mon Annette.*

Silvie à sa parure  
N'veut employer qu'des fleurs,  
Sa blonde chevelure  
S'orne de leurs couleurs.  
Eh ! mais oui dà !  
Est-il de plus simple parur' qu'stella !

Mais moins brillantes qu'elle,  
Son teint frais les ternit,  
Et la rose moins belle  
S'effeuille de dépit  
Eh ! mais oui dà !  
Je ne saurois trouver du mal à ça.

Un' seule à sa toilette  
Garde tout' sa fraîcheur,  
La simple violette.  
Emblèn' de la pudeur  
Eh ! mais oui dà !

Ajoutons donc d'la violette à cela.

S C E N E I I.

A N D R É , S I L V I E.

S I L V I E , *dans la coulisse.*

N<sup>o</sup>. 3. AIR : *de M. Hyacinthe.*

Sous un ormeau  
La pauvre Hélène  
Comtoit sa peine  
A son troupiou :

A N D R É , *se cachant derrière l'arbre.*

C'est Silvie !... Cachons-nous pour la laisser m'chercher un peu.

S I L V I E , *paroissant, regarde de tous côtés et achève l'air.*

» Las je desire,  
» Et ne sais quoi !  
» Mon cœur soupire,  
» Dites pourquoi !

Il n'est sûrement pas encore venu.

(*Elle tient une quenouille à la main et chante en filant.*)

N<sup>o</sup>. AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*  
 Tant que l'plaisir tient la quenouille  
 L'amour file des jours heureux.....

J'ous beau regarder.

Et le fil jamais ne s'embrouille  
 Tant que les époux sont joyeux.....

L'perfide!.... Me laisser arriver la première!....

Mais si l'un de vous en ménage  
 Devient infidèle ou jaloux.....

(*Sa quenouille lui tombe des mains.*)

J'nons pas la force d'travailler.....

(*Elle achève sa chanson d'un air boudeur.*)

L'amour détruisant son ouvrage  
 Cessera de filer pour vous.

ANDRÉ s'approche à petits pas, ramasse la quenouille et la rend à Sylvie en disant :

L'amour bien payé d'son ouvrage  
 N'cessera jamais d'filer pour nous.

S I L V I E, avec indifférence.

Ah! c'est vous, monsieur André....

A N D R É.

C'est moi-même... fripponne! tu boudes.... Mais ça n'peut pas durer, sur-tout quand tu sauras que depuis une heure.... Tiens, c'bouquet, c'bouquet en est témoin. Elle est jolie, ta chanson, qui te l'a apprise?...

S I L V I E revenant dans les bras d'André.

Le magister du village qui la chantoit l'aut'jour à un nouveau marié dont la femme filoit.

A N D R É.

A un nouveau marié!.... Ah!

S I L V I E.

Tu soupires!....

A N D R É.

Vraiment oui!....Et ce n'est pas sans raison.

S I L V I E.

Explique-toi.

A N D R É.

N<sup>o</sup>. 5. AIR : *Il est des amusemens.*

Tiens, tous ces amusemens  
 Ces plaisirs qu' dans la prairie

6 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

Avec toi depuis long-temps  
Je goûte, ma chère amie,  
N'sont pas les seuls qui dans c'te vie  
Doivent recréer deux amans,  
Il en est un assurément.....  
Un bien charmant, (*bis.*)  
Bien charmant pour une fille....

S I L V I E.

Mais je ne sais pas son nom....

A N D R É.

Stilà qui met en famille!

S I L V I E.

Stilà qui met en famille!

A N D R É.

Oui devin' tu son nom?

S I L V I E.

Non!

Je n'devine pas son nom. (*bis.*)

A N D R É.

C'est le mariage!... Sans le mariage, ma Silvie, nous ne saurions être parfaitement heureux.

S I L V I E.

Et comment faut-il faire pour se marier?

A N D R É.

Faut qu'ton père consente à ce que tu n'restes plus fille, par ainsi je n'resterions plus garçon.

S I L V I E.

Ah bon! bon! ne t'chagrine pas, André, drès demain je n'serons plus fille. Aussitôt que l'soleil sera couché, j'ramen' mon troupiou à l'étable, j'trouve mon père qui m'attend dans sa cabane, je m'jette dans ses bras, j'l'embrasse et j'ly compte notre amour tout d'bout en bout.

A N D R É.

O ciel! garde-toi ben d'ça.

S I L V I E.

Pourquoi?... Il m'aime beaucoup, mon père, i' s'ra ben aise de me rendre heureuse.

A N D R É.

Oui, mais si au contraire, ton choix n'lui plaisoit pas, nous

serions perdus.... Il n'te laisseroit pas venir seule aux champs,  
et.....

N°. 6 : AIR : *Mon dieu comme hier à c'te fête.*

Tu sais bien, ma chère Silvie,  
Si jamais tu m'étois ravie,  
Quel fardeau pour moi s'roit la viel....

S I L V I E.

Rassure-toi, mon cher André,  
Jamais je n'te quitterai  
Et toujours je t'aimerais. } *Paroles sur la retour-*  
nelle.

A N D R É.

Mais puisqu'il faut que l'mariage  
Pour dev'nir heureux nous engage,  
Dam! ton père est mon seul rival,  
Je crois que nous n'ferions pas mal  
De mettre un peu de ruse en usage,  
A nous deux inventons qu'euq'tour  
Qui lui f'sant connoit' notre amour,  
Le force à nous marier un jour.

N°. 7. AIR.

L U C A S *dans la coulisse, de loin.*

L'on rit, on jase, on raisonne,  
L'on s'amuse un moment.

S I L V I E.

O ciel! André, c'est mon père, écoute.

L U C A S, *de plus près dans la coulisse.*

Dans ce p'tit bois, friponne,  
Viens avec ton amant,  
L'on n'est vu de personne,  
Ah quel plaisir charmant!  
On rit, on jase, on raisonne,  
On s'amuse un moment.

S I L V I E, *allant près de la fontaine.*

Oh! il n'y a plus à en douter, cache-toi bien vite. (*An-*  
*dré se sauve et se cache derrière un arbre.*)

SCENE III.

LUCAS, SILVIE *près de la Fontaine, André derrière l'arbre.*

LUCAS.

L'on n'est vu de personne,  
Ah quel plaisir charmant !  
Lors bergère abandonne  
Le trouppiau pour l'amant,  
On rit, on jase, on raisonne,  
Mais l'on pleure en r'venant.

Lors bergère abandonne  
Le trouppiau pour l'amant,  
Avec un' faim gloutonne  
Le loup vient à l'instant,  
On rit, on jase, on raisonne,  
Mais l'on pleure en r'venant.

Avec un' faim gloutonne  
Le loup vient à l'instant,  
L'occasion est bonne  
Tout passe sous sa dent,  
On rit, on jase, on raisonne,  
Mais l'on pleure en r'venant.

L'occasion est bonne,  
Tout passe sous sa dent ;  
Que je te plains, mignonne,  
Que dira la maman ?  
On rit, on jase, on raisonne,  
Mais l'on pleure en r'venant.

LUCAS.

Ah, te voilà, Silvie !

SILVIE.

Oui, mon père.

LUCAS.

As-tu entendu ma chanson ?

SILVIE.

Pas tout-à-fait, mon père.



Le dernier couplet du moins...

L U C A S.

Oui, mon père.

S I L V I E.

Et tu n'ty es pas reconnue?

L U C A S.

Je n'vous comprends pas.

S I L V I E.

Tu rougis.

L U C A S.

C'est d'mon âge.

S I L V I E.

Tu n'étois pas ici avec queuq' galant?

L U C A S.

Un galant! qu'est-c'que c'est d'ça?

S I L V I E.

Pourquoi es-tu si éloignée de ton troupiou?

L U C A S.

C'est que j'venions nous rafraîchir à c'te fontaine.

S I L V I E.

Tu mens!... J'veyons-ça dans tes yeux.

L U C A S.

Eh ben' dam' aussi, pourquoi André m'a-t-il défendu?;

S I L V I E.

Nous y voilà... (*haut.*) André! qu'est-c'que c'est qu'André?

L U C A S, à part.

C'est un jeune homme.

S I L V I E.

Un jeune homme!

L U C A S.

Et berger d'ce canton.

S I L V I E.

Ce berger t'a défendu...

L U C A S.

D'vous dire qu'i m'aimoit.

S I L V I E.

Ah! ah! c'est du sérieux!... (*haut.*) Si ben donc...

L U C A S, à part.

Que j'laiame aussi.

S I L V I E.

B

10 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

L U C A S.

Tu l'aimes !...

S I L V I E.

Oui, mon père.

L U C A S, *à part.*

Allons, ça n'va pas mal... (*haut.*) et c'monsieur André ; sait-il que tu l'aimes ?...

S I L V I E.

Pardine, s'il le sait, il y a long-tems !...

L U C A S.

Diantre !... (*à part.*) Sa naïveté me désarçme ; P'sons pourtant semblant d'être en colère. (*haut.*) Hum ! hum !...

S I L V I E.

Qu'avez-vous ? mon père, bn dirroit que...

L U C A S.

C'que j'ai, morbleu !... est-ce là le résultat d'mes leçons ?

S I L V I E.

Quell' leçons ?

L U C A S.

Ha ! tu les as déjà oubliées !... ne t'ai-je pas dit cent fois...

AIR : *Du Vaudeville du Jockey.*

Ah ! combien ils sont menteurs  
Des plaisirs qu'on goûte en ce monde !  
Il faut toujours fuir leurs dangers,  
Malheur, hélas ! à qui les fronde !  
Leur aspect paroît séduisant,  
L'on croit y trouver quelques charmes.  
Mais tel les encense souvent,  
Qui bientôt en verse des larmes.

Un amant séduit votre cœur,  
Quand il jure qu'il vous adore,  
Hé bien ! d'un serment imposteur  
A vos yeux le traître s'honore.  
Meurt-il dans les bras du plaisir ;  
D'écouter a-t-on la foiblesse !  
C'est dans les bras du repentir  
Que l'perfide ensuite vous laisse.

Le papillon va d'fleur en fleur  
 Jamais sur la même il n'se repose,  
 Quand il a triomphé d'un cœur  
 Un amant fait-il autre chose.  
 Il vous aime, il vous l'a juré ;  
 Est-il satisfait, il s'envole :  
 Et s'on culte n'est plus sacré,  
 Dès qu'il a déparé l'idole.

S I L V I E.

Oh ma fine ! vot' leçon peut être ben belle, mais j'noûs jamais su ce qu'all' signifioit ; j'aime André, André m'aime, nous nous aimons, et je n'vois rien d'plus dans notre amour... mais n'allez pas lui redire tout-ça, au moins, il me gronderoit...

L U C A S.

Où ! j'm'en garderai ben vraiment, quand j'e'l'varrons, j'lui dirons seulement d'un ton ferme, qu'il n's'avise pus de t'parler, qu'je...

S I L V I È.

Là !... v'là mon mariage fini !... ah mon dieu ! mon dieu ! quand André saura que...

L U C A S.

Ton mariage ! dis-tu ?

S I L V I E.

J'nattendions qu'ça pour être heureux tout-à-fait.

L U C A S.

Oui-dà ! dans c'cas, console-toi, ma chère enfant, j'avons su prévenir tes desirs... drès demain tu seras mariée...

S I L V I E, avec joie.

Avec André !...

L U C A S.

Avec le per' Guillaume, mon voisin... que tu connois...

S I L V I E.

Monsieur Guillaume ! il passeroit pour mon grand-père !...

L U C A S.

Il est veuf et riche...

S I L V I È.

Vieux et goutteux !...

12 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

L U C A S.

N'importe ! c'est une affaire que nous venons d'arranger ensemble, tout en déjeunant... tiens, vois-tu c'veau que j'ons attaché à cet arbre-là... j'allons de ce pas le vendre à la ville, pour avoir d'quoi fair' tantôt gaïment les fiançailles.

S I L V I E , *l'arrêtant.*

Mon père ! mon père !

L U C A S , *revenant.*

Eh bien ? que m'veux-tu encore ?

A N D R É , *dans le fond.*

Cachons d'abord le veau, c'est le seul moyen d'les retarder.

(*Il entre dans la coulisse par où est venu Lucas.*)

S I L V I E.

N<sup>o</sup>. 9. A I R : *Un jour Lisette alloit aux champs.*

Monsieur Guillaume a soixante ans,  
André, comm' moi, n'est que dans son printemps,  
André m'convient en mariage,  
De son amour j'possède un gagé.

L U C A S.

Un gage ! un gage !

S I L V I E.

Oui, oui, encor c'matin....

L U C A S.

Encor c'matin!... (*bis.*)

S I L V I E.

Il a mis c'bouquet sur mon sein. (*bis.*)

L U C A S.

Et que lui as-tu baillé pour récompense ?

S I L V I E.

Un' promesse de mariage.

L U C A S.

Rien qu'une promesse ?...

N<sup>o</sup>. 10. A I R : *Je suis Lindor. (de Paësiello.)*

Ma chère enfant, quel bonheur est le nôtre !  
A ton berger, pour sortir d'embarras,  
Ecoute bien ce que tu répondras :  
« Promettre est un, et tenir est un autre ! »

S I L V I E.

Monsieur Guillaume, j'gage, vous a ben promis aussi qu'il m'aimeroit toujours.

L U C A S.

Sans doute!

S I L V I E.

Ah! mon père!

De l'épouser queu malheur s'roit le nôtre!  
Que puis-je, hélas! espérer de c'viillard?  
Convendez-en, c'est s'y prendre un peu tard,  
• Promettre est un, et tenir est un autre. •

L U C A S, ( à part. )

Oh ma fine! je n'savons pus quoi lui répondre, alle est plus fine que moi.

S I L V I E.

Que dites-vous, mon père?

L U C A S.

J'dis qu'mon veau est là qui m'attend...

N<sup>o</sup>. II. A I R : *Ça n'durera pas toujours.*

Il faut, je le répète,  
Que sans perdre de tems,  
J'aïlle chercher c'te bête  
Et la mène aux chalands...

( Il sort à gauche. )

A N D R É, *paroit à droite dans le fond.*

Tu la cherch'ras long-tems. ( 4 fois. )

## S C E N E I V.

S I L V I E, A N D R É.

S I L V I E.

Ah mon dieu! mon dieu! que faire?... pour moi, j'aime mieux mourir...

A N D R É.

Mourir!... y penses-tu bien?... c'n'est pas là le moment d'songer à ça...

# 14 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

S I L V I E.

Mais si mon père s'obstine...

A N D R É.

Ne t'inquiète de rien, c'mariage-là n'est pas encore à sa fin. J'ai tout entendu, et en attendant mieux, j'viens d'cacher son veau de manière qu'il ne l'trouvera pas sans moi.

L U C A S , (dans la coulisse.)

Où est-il ? morguenne !... où est-il ?...

A N D R É.

Tiens, tiens, je l'entends déjà qui s'plaint... sauvons-nous par-là... (Ils se sauvent à droite.)

## S C E N E V.

L U C A S.

N<sup>o</sup>. 12. AIR : Hélas ! hélas ! j'ai répandu mon lait.

Hélas ! hélas ! on m'a volé mon veau !...

Queu misère !

Je m'désespère,

Mon pauvre veau ! mon pauvre veau !

Qui me rendra mon pauvre veau !

En vain , en vain de faire

Bonne chère

Ici j'nous somm' flatté tantôt,

A présent me voilà ben sot,

Mon pauvre veau ! mon pauvre veau !

Pour moi qu'c'est funeste ! (bis.)

On le trouvoit si beau !

Ciel !... il ne m'en reste

Pas même la peau ! } (bis.)

Adieu tout l'vin que j'devions boire,

Avec l'or que j'en d'vions avoir !

Adieu les fiancailles de ce soir !...

D'vous fair' je n'aurons pas la gloire...

Mon pauvre veau ! mon pauvre veau !

Hélas ! hélas !... on m'a volé mon pauvre veau !

Grimpons sur c'arbre, toute la plaine se découvre de-là,  
j'pourrions peut-être...

N<sup>o</sup>. 13. AIR : *Quand le bien-aimé reviendra.*

O toi qu'j'avois si bien nourri !  
 Toi, l'orhemment de mon étable,  
 Reviens, reviens, objet chéri,  
 Finir la tourment qui m'accable.  
 Mais je regarde. (bis.) Hélas ! hélas !  
 Mon pauvre veau ne revient pas. (bis.)

S'il faisoit entendre ses cris.  
 Ah ! bientôt je pourrois connoître,  
 En dépit d'ceux qui me l'ont pris,  
 Dans quels lieux du moins il peut être !  
 Paix ! paix ! J'écoute. (bis.) Hélas ! hélas !  
 Mon pauvre veau n'appelle pas. (bis.)

(On entend rire *Silvie* dans la coulisse.)

Qu'entends-je ?... *Silvie* !...

(*Silvie* se met encore à rire.)

N<sup>o</sup>. 14. AIR : *Voilà, voilà la petite laitière.*

Voilà, voilà la petite friponne  
 Qui là-bas se moque de moi !

(*Silvie* riant plus fort.)

Oh oui, voilà la petite friponne,  
 Qui rit à mes dépens, je croi.  
 Eh mais !... Qu'est-ce que j'apercoi !...  
 Est-c'bien l'bras qu'un garçon lui donne !...  
 C'garçon l'embrasse !... ah jarnigouï !  
 Est-c'que l'heure du berger sonne !  
 Je ne l'entends pas sur ma foi !... (bis.)  
 Voilà, voilà la petite friponne,  
 Qui, je croi,  
 Se moque de moi !

N<sup>o</sup>. 15. AIR : *Chanson ! chanson !*

I vlànt' tous deux vers cet ombrage,  
 Caché dans cet épats feuillage,  
 Ne disons mot.

SCENE VI.

LUCAS, SILVIE, ANDRÉ.

SILVIE *voulant s'éloigner d'André.*

Si je n'retourne au village  
Mon père dirait qu'j' n' somm' pas sage...

ANDRÉ *la retenant.*

Il est trop tôt.

Ton père lui-même n'est pas rentré, j'suis sûr qu'il est  
là-haut sur c'te montagne, ben occupé à chercher son veau..

LUCAS.

Il a deviné juste, le monsieur...

ANDRÉ.

N<sup>o</sup>. 16. AIR : *Reste encore un moment.*

Reste encore un moment,  
C'est ton André qui t'en prie,  
Reste encore un moment;  
Reposons-nous sur ce banc.  
Vois comme dans la prairie  
Ton troupeau pâit tranquillement!  
O ma chère Silvie!  
Mon cœur frissonne en te quittant.

E N S E M B L E :

SILVIE.

Oui, je reste un moment,  
Quand c'est André qui m'en prie,  
Puis-je faire autrement!  
Reposons-nous sur ce banc.

ANDRÉ.

Reste encore un moment,  
C'est ton André qui t'en prie;  
Reste encore un moment,  
Reposons-nous sur ce banc.

(*Ils s'assoient tous deux sur le banc de gazon, au pied de  
l'arbre où est Lucas.*)

LUCAS, *à voix basse.*

N<sup>o</sup>. 17. AIR : *C'est une bagatelle.*

Oui-dà, c'est bien commencer,  
Voyons c'qui va se passer!

ANDRÉ



A N D R É, à *Silvie*.

Mets cette main dans la mienne,  
J'mettrons cell-ci dans la tienne,  
Et puis en nous regardant,  
Serrons nous étroitement...

S I L V I E E T A N D R É.

Oh! oh! oh! oh! qu'est-c' que je sens!

A N D R É.

Ma belle! ma belle!

L U C A S, à *voix basse*.

C'est un' bagatelle! (*bis*)  
Tant qu'i n' f'ront que d' se r'garder,  
Mais voyons c' qui va se passer!

A N D R É.

N<sup>o</sup>. 18. AIR. *La danse n'est pas ce que j'aime.*

Combien j'aurois d'choses à te dire!

S I L V I E.

A les entendre qu' j'aurois d' plaisir!

A N D R É.

L'écho n'auroit qu'à nous trahir...

S I L V I E.

Si de personn' tu n' veux médire,  
Qu'est-c' que l'écho pourra redire!

A N D R É.

N'importe! approche-toi comm' ça,  
C'est à l'oreill' qu'il faut dire ça....

(*Il l'embrasse*). M'entends-tu bien?

S I L V I E.

Oh oui! fort bien!

L U C A S, à *voix basse*.

Qui n'entendrait pas ça! (*bis*).

S I L V I E.

Pour t' fair' voir que je sais entendre,  
Tu vas m' juger, mon cher André.

C

18 LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

L U C A S, à voix basse.

Oh comm' le baiser a parlé!  
Morguenn'! va-t-elle le lui rendre!

S I L V I E.

Ici sans t' faire plus attendre,  
Ta Silvie à ce p'tit mot là,  
Croit qu'il faut répondre comm' ça.

(Elle l'embrasse.) M'entends-tu bien!

A N D R É.

Oh oui! fort bien!

T O U S T R O I S E N S E M B L E.

Qui n'entendrait pas ça? (bis).

A N D R É.

Mais sérieusement... qu'allons-nous devenir, si ton père...

L U C A S.

Bon! les v'là sur mon chapitre...

S I L V I E.

Est-c'que je n' pouvons pas nous marier sans lui?

L U C A S.

Non!

S I L V I E, croyant que c'est André qui a dit : non.

Non!... et pourquoi ça?...

A N D R É.

Ça s'roit du moins si difficile!...

S I L V I E.

Est-il rien de difficile quand on s'aime?...

A N D R É.

Faudroit d'abord aller dans un aut' village, ben loin du nôtre....

S I L V I E.

Et qui nous arrête?

L U C A S.

Moi!

S I L V I E, croyant que c'est André qui a dit : moi!

Toi!... ah!...

A N D R É.

Faudroit ensuite beaucoup d'argent, car sans ça, point d'curé, point d'notaire qui nous marieraient secrètement...

S I L V I E.

Mais n'as-tu pas un troupeau des plus nombreux du Canton?...

A N D R É.

Sans doute.

S I L V I E.

Eh ben, tu donneras un d'tes moutons au curé, un autre au notaire, et tu verras s'ils nous refusent?....

A N D R É.

Mais ton père...

S I L V I E.

Mon père!... afin qu'il n' se fachât point, nous l'préviendrions après....

L U C A S.

V'la un projet qui n'est pas si mal conçu pour une petite innocente:

S I L V I E.

Ainsi drès demain, car le père Guillaume...

A N D R É.

Oui, ma chère Silvie, demain....

N<sup>o</sup>. 19. A I R : *De Gavaux, dans le Traité Nul.*

*Je vois déjà briller l'aurore  
De ce jour qui nous unira,  
Je vois de nouvelles fleurs éclore  
Et s' disputer l'honneur d'être là...  
A parer celle que j'adore,  
L'œillet, la rose, tout s'empresse-ra,  
Mais J'vois un' fleur plus belle encore,  
Que ton cher André bienfôt cueillera. (bis).*

L U C A S.

Diable! il est clairvoyant, mon gendre...

C 2

A N D R É.

N<sup>o</sup>. 20. AIR : *Courons de la brune à la blonde.*

Je vois ton père  
 En colère,  
 Quand il apprendra  
 Tout ça,  
 Mais je vois aussi, ma chère,  
 Comment on l'appaisera?  
 Je vois que d'not' mariage  
 Lui-même s'applaudira,  
 Quand de l'amour l' plus tendre gage,  
 Un p'tit André naîtra,  
 Lui sourira,  
 Lui tendra  
 Ses p'tits bras,  
 L'appellera  
 Mon papa!  
 Du bonheur j'vois l'image.

L U C A S.

N<sup>o</sup>. AIR : *Des folies d'Espagne.*

à part. { Assez long-tems j'ons-eu les lèvres closes!  
 Parlons, enfin, v'là l'bon moment, je croi.  
 D'une grosse voix. { Homme de bien! qui voyez tant de choses,  
 Auriez-vous vu mon veau, dites-le-moi!

S I L V I E.

O ciel! mon père!...

A N D R É.

Il a tout entendu!

S I L V I E.

Ah! mon pauvre André!

A N D R É.

Ma chère Silvie!

L U C A S.

Continuez, continuez, n'vous dérangez pas; j'vous demandons seulement des nouvelles d'mon veau...

S I L V I E E T A N D R É .

Pardonnez-mous, { mon père.  
                                  { monsieur Lucas.

L U C A S .

Quoi! vous savez où il est?..

S I L V I E .

C'est André qui...

L U C A S .

Qui me l'a pris peut-être!

A N D R É .

Ah! je l'aime tant!

L U C A S .

Vous l'aimez! vous êtes trop bon assurément, monsieur.

A N D R É .

Je n'ai jamais aspiré qu'au bonheur de l'épouser...

L U C A S .

Allons donc, vous plaisantez!...

A N D R É .

Auriez-vous la cruauté de m'refuser?

L U C A S .

Sans doute, et je n'vous quitte pas que vous n'm'e payez rendu.

A N D R É .

Il m'est impossible de...

L U C A S .

De me l'rendre!... eh ben, payez-le-moi.

A N D R É .

Tout c'que j'possède est au-dessous...

L U C A S .

Je l' crois!... ça fait une jolie bête... Je compte ben en tirer vingt écus au marché...

A N D R É .

Je mets toute ma fortune à ses pieds...

L U C A S.

A ses pieds!... de qui parlez-vous donc?

A N D R É.

De votre fille!... de ma chère Silvie!

L U C A S.

De ma fille!... et quel diable!... j'vous parle d'mon veau, moi...

A N D R É.

De votre veau!... eh ben, monsieur Lucas, consentez à not' bonheur, et je vous l' rends tout d'suite.

L U C A S.

Ah!... c'est donc vous qui l'avez volé, et qui vouliez encore... (*en montrant sa fille.*) vous aimez diablement tout ce qui m'appartient.

A N D R É.

Ce veau étant destiné aux fiançailles de Silvie avec le père Guillaume, j'ai cru, en le cachant, pouvoir retarder de quelques jours une union qui nous devenoit si funeste.

S I L V I E.

I dit vrai, mon père, s'il me falloit épouser monsieur Guillaume, j'en mourrois de chagrin...

L U C A S.

Monsieur André, vous avez, à c'que j'ons entendu, un fort joli troupeau.

A N D R É.

Oui.

L U C A S.

Combien peut-il valoir?...

A N D R É.

Mais à-peu-près mille écus.

L U C A S.

Mille écus!... et vous aimez ma fille?

A N D R É.

Je l'adore.

L U C A S.

Mille écus... et vous l'adorez!... allons, je vous la donne;

monsieur André, faites vot' bonheur, embrassez vot' beau-père.

SILVIE ET ANDRÉ, *l'embrassant.*

Ah mon p'tit papa!

L U C A S .

Et le père Guillaume !... Qu'en ferons-nous ?

S I L V I E .

I dans'ra, s'il veut, à notre noce.

L U C A S .

Lui, danser !... oh non... non ! i vous regard'ra danser.

### V A U D E V I L L E .

AIR : *Non, votre cœur n'est plus le même.*

L U C A S .

Perché là-haut, faut que j'vous l'dise,  
 J'vous accoutois tout en riant,  
 Et j' m'écriois dans ma surprise :  
 Ah ! que mon gendre est clairvoyant !  
 Pour n'faire jamais de bévue,  
 En ménage pour être heureux,  
 Conserv' toujours la même vue,  
 Et vois tout de tes propres yeux.

A N D R É .

L'un pour compter prend des lunettes,  
 Et souvent il compte deux fois,  
 L'autre plus fou s' muait d'lorgnettes,  
 Pour r'garder c'qu'est au bout d'ses doigts.  
 Un jaloux croit avoir bonn' vue,  
 Mais on n'le trompe que mieux ;  
 Pour voir la vérité toute nue,  
 L'on n'a jamais d'assez bons yeux.

L U C A S .

L'avare, aveuglément entasse,  
 Et ne voit pas le tens qui fuit,  
 Tel ne voit rien, s'il est en place,  
 Tel y voit trop quand il fait nuit.  
 Plus d'un' fortune s'est accrue  
 Aux dépens de vingt malheureux ;

24 LE VILAG., etc. OPÉRA-COMIQUE.

Sur l'indigence méconnue,  
Riches, ne fermez plus les yeux.

S I L V I E.

C'est s'exposer que d'mettre en scène  
Le villageois qui cherch' son veau,  
Quand déjà du bon Lafontaine,  
Nous avons le même tableau.  
L'auteur, en lui rendant hommage,  
Une autre fois verra bien mieux,  
Si sur les défauts de l'ouvrage,  
Vous fermez tant soit peu les yeux.

F I N.